

Juin
1922

LA DANSE

Deux
Francs



LA DANSEUSE OSORIO

PHOTO APERS

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger.. .. 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2^e Année.

N^o 21

Juin 1922.

REVUE DE TOUTES LES DANSES

CELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

..... CELLES DE DEMAIN

DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

organe des professeurs, des maîtres de ballets, des amateurs et des profanes

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

—— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) ——

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



Un vieux dicton de Cirque prétend que la "Vertu d'une écuyère est en proportion inverse de la longueur de sa jupe". En nous occupant donc de la danseuse de "panneau" dont le très court et très bouffant cotillon de mousseline voltige à travers les cercles enrubannés, nous aurons le double plaisir de vanter ses qualités familiales en même temps que nous parlerons de son art, exquis mélange de force et de grâce.

Mise à cheval à six ans, rompue aux exercices de jonglerie, de gymnastique, d'acrobatie du "tapis" etc... l'écuyère "debout" est très généralement mariée à l'âge de 17 ou 18 ans à un artiste de cirque et elle partage dès lors les périlleux exercices de son mari. Une épaule démise, une jambe cassée ou de sévères foulures ne sont pas pour l'arrêter, non plus que les maternités qui interrompent son travail quelques semaines à peine. Aussitôt guérie, elle reprend bravement son élan et saute derechef sur le plat et mouvant rembourrage qui constitue pour elle le plus stable des supports.

Au cours de son instruction — et c'est le point qui peut tout particulièrement intéresser dans ce magazine dédié à la chorégraphie — l'Écuyère de panneau a consacré la majeure partie de ses études à la Danse.

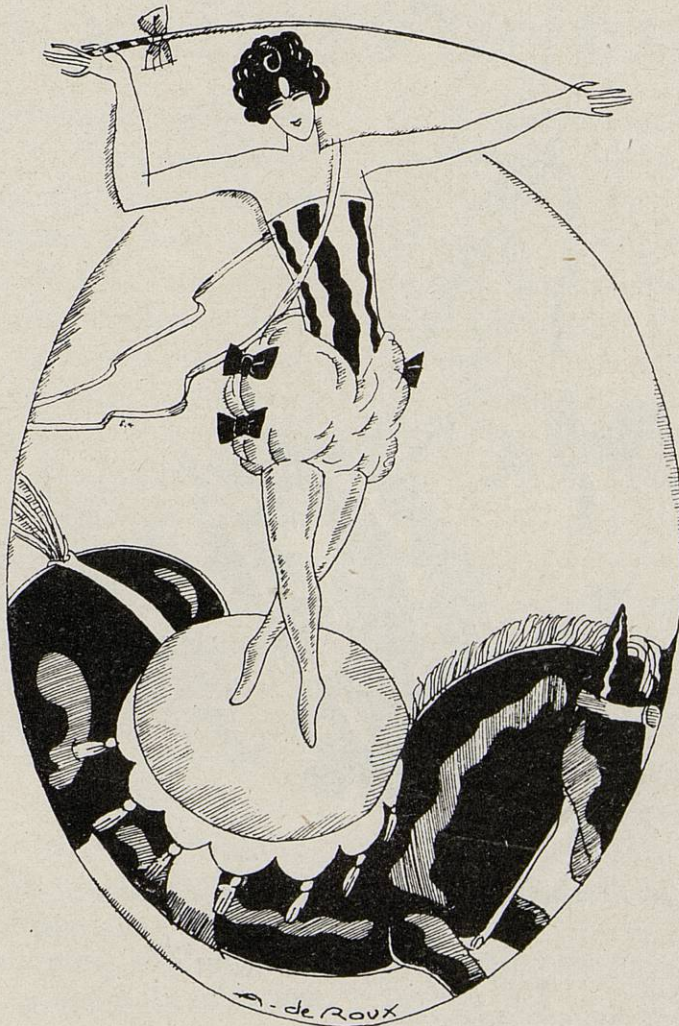
Elle a fait toutes ses classes de danseuse comme un sujet d'Opéra. J'ose même affirmer qu'elle y a mis plus d'énergique application que bien des "rats" rongeurs charmants, mais atteints parfois de quelque nonchalance. C'est grâce à la Danse que la tête et les bras de notre écuyère se sont fixés bien en place, que ses pieds et ses genoux ont évité la fâcheuse déviation "en dedans".

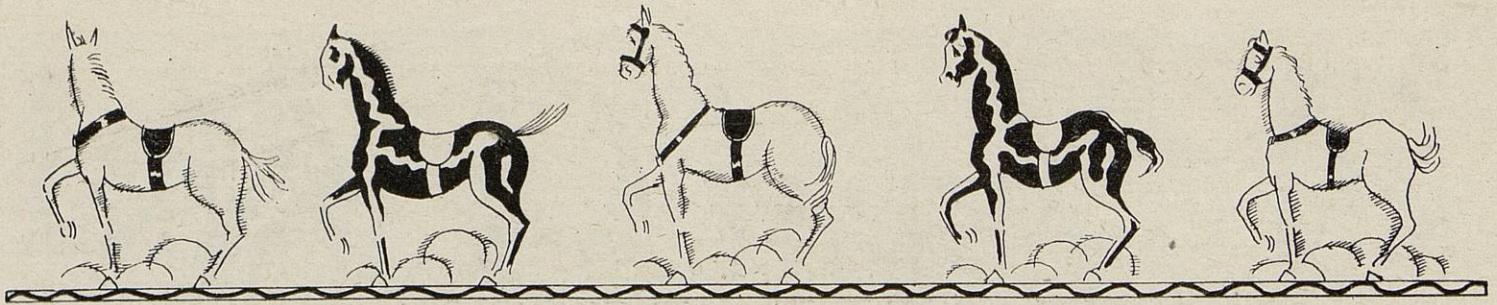
Le sens des gestes équilibrés et plaisants lui ayant été conféré de la sorte, reste à faire connaissance avec un dangereux associé, le cheval. Dangereux, en effet, car il suffit, pour qu'un accident mortel se produise, d'un faux pas, d'un arrêt brusque ou même d'un changement de pied de cette "noble conquête" que la Nature n'a pas précisément comblée de dons spéciaux d'intelligence.

Les gymnasiarques ont des filets protecteurs de chutes, les acrobates ont des "réchappes" que leur procurent leurs acolytes. La malheureuse écuyère, malgré le sourire qui erre sur les lèvres,

n'en fixe pas moins souvent d'un œil angoissé le dur pourtour de la piste; la crânerie n'est pas un des moindres attraits de son travail.

Comment peut-on parvenir à se maintenir debout, en équilibre au milieu des multiples heurts du trop et du galop? Pendant les répétitions, une grande potence mobile sur son axe est plantée au centre du cirque





au bras de cet appareil est suspendue une corde fixée d'autre part à la ceinture de l'élève ; celle-ci fait ses débuts assise, puis à genoux et s'élève graduellement jusqu'au jour où elle saura, sur le panneau, reproduire les pas de danse appris de pied ferme.

Une fois en parfaite possession de ses moyens individuels, l'écuyère pourra aborder les exercices couplés avec un homme, et surtout le "*pas de deux*" qui fait la joie des fins connaisseurs : l'écuyer — nouveau colosse de Rhodes — est debout, chacun de ses pieds reposant sur deux chevaux qui galopent côte à côte. De la main droite il tient des fausses rênes qui ne tirent point sur la bouche du cheval et de la gauche il retient l'écuyère par la ceinture, l'enlève du panneau tantôt sur ses hanches, tantôt sur son épaule, etc... cependant que M. Loyal fait entendre les vigoureux claquements de sa chambrière.

Souvent aussi, l'écuyère abandonne le panneau pour les "*voltiges*". Le cheval est nu, pourvu seulement d'une sangle à

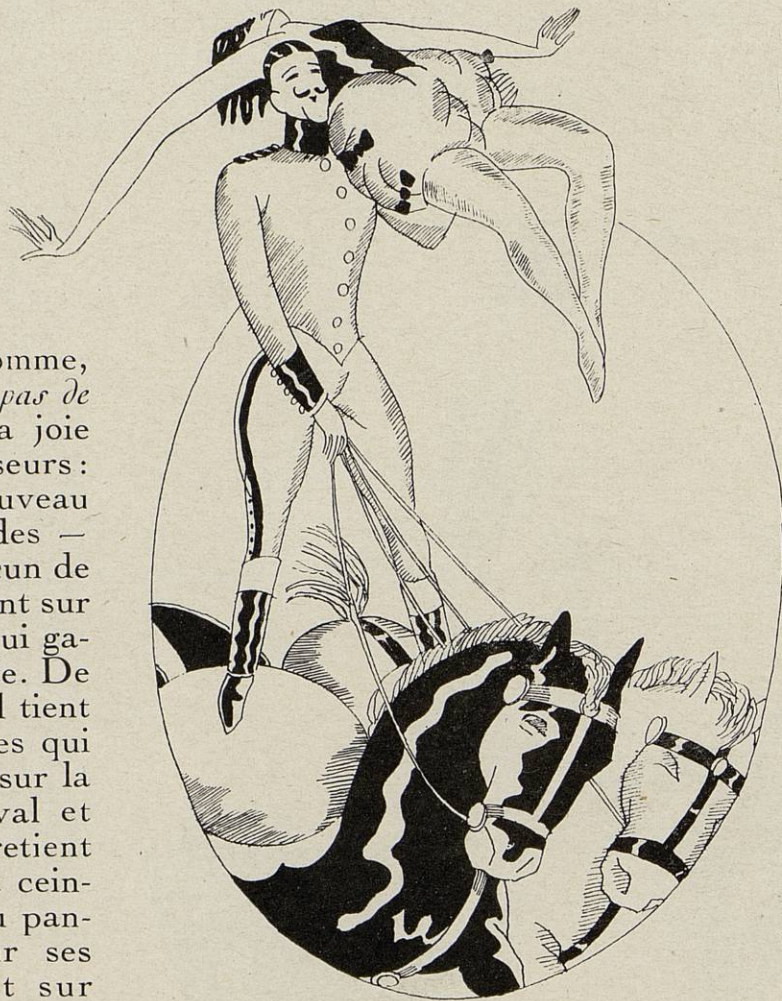
poignées, elle met pied à terre en plein galop, remonte sur la bête, franchit avec elle des barrières ou se pend en travers, la tête en bas, le pied retenu par une "*staffe*" adaptée au côté extérieur et

dans cette position ramasse des mouchoirs à terre. Une tradition veut que dans cette série d'exercices, l'artiste ne porte plus son seyant costume féminin, il ne lui reste plus alors qu'à choisir entre les accoutrements du Peau-Rouge, du Cosaque du Don ou du Jockey d'Epsom !

Hélas ! depuis que Cora Pearl faisait courir tout Paris sous le règne de Franconi, l'astre de l'écuyère de panneau semblait avoir décliné ; nous avons eu cependant les Miss Powell, les Laurita Ricono, les Lucy Plège, etc...

Mais un regain de vogue pour le vieux Cirque classique semble assez nettement se manifester en ce moment. Puisse-

til être durable et nous permettre de souvent vous applaudir, pour la joie de nos yeux et pour l'édification de nos âmes, gentilles danseuses à cheval, hardies, souriantes et sages.





Les Membres du Congrès des Maîtres de Danse.

PHOTO DE LOUYS

LE CONGRÈS INTERNATIONAL ANNUEL DES MAÎTRES DE DANSE

NE vous souvient-il pas du dialogue tenu, au premier acte du *Bourgeois Gentilhomme*, par le maître de musique et le maître à danser, également appliqués à faire valoir à M. Jourdain les avantages de leurs arts ? Envisageant les plus hauts problèmes de la politique internationale, après avoir considéré la question d'un point de vue moins universel, le maître à danser et le maître de musique n'hésitent pas à prévoir une absolue concorde entre toutes les nations de la terre à partir du jour où les hommes seront tombés d'accord sur un point : l'opportunité d'étudier la musique et la danse : « La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut... » On a beaucoup ri, depuis deux cent cinquante ans, à ces répliques ; mais ceux qui désespèrent de voir jamais surgir une paix définitive des multiples conférences réunies dans le dessein de l'établir, auraient été vraiment édifiés de constater, au Congrès de la Danse, lequel s'est tenu les dimanche et lundi de la Pentecôte, combien les maîtres de danse, venus des villes les plus lointaines, sont disposés à se rencontrer dans un esprit de courtoisie et féconde collaboration.

Ce Congrès de la Danse ressemblait étrangement à une Société des Nations, mais où l'entente serait absolue.

Sous la présidence de Mme Lefort, présidente de l'Académie des maîtres de danse

de Paris et accueillis par elle dans les salons de l'Hôtel Lutetia, plus de cent professeurs de Vienne, de La Haye, de Suède, de Norwège et d'autres lieux, sont venus s'informer des récentes créations de leurs confrères étrangers à qui ils ont fait connaître les leurs. Et le spectacle était charmant de ces hommes apprenant, avec une attention et une docilité exemplaires, les pas combinés par l'un d'eux. On a parlé — et avec combien de raison ! — de la rivalité, pour ne pas dire de la sourde jalousie que les artistes nourrissent trop souvent les uns à l'égard des autres. Rien n'est plus faux, en ce qui concerne les maîtres de danse, qu'une solidarité véritable unit et dont les relations revêtent le caractère de la plus exquise courtoisie.

Mais si les maîtres eux-mêmes ont conquis la sympathie de tous ceux qui avaient été invités à leur Congrès, le style des danses présentées par eux nous a inspiré les plus heureuses réflexions. Cette manifestation, plus que toute autre, est, nous semble-t-il, une date dans l'évolution actuelle de la danse : on était, en effet, convenu, naguère, de considérer la chorégraphie sous un double aspect. Il y avait *la Danse* : exaltation de rythmes nobles évoquant l'esthétique d'une antiquité toujours présente ; et les danses, qu'une imagination multiple et toujours en éveil renouvelle sans cesse... Il y avait la

rythmique et il y avait les innombrables succédanés du tango, du one-step et du fox-trot. Or, ce que nous avons vu, au Congrès, de plus caractéristique, c'est l'influence considérable exercée sur la chorégraphie contemporaine par les recherches des plus authentiques artistes : jamais on ne vit autant d'académies et où le travail s'inspire de plus nobles exemples : la tradition d'Isadora Duncan a été continuée — on l'a vu, aux Champs-Élysées, quand ses trois élèves préférées y sont venues faire surgir le souvenir lumineux de leur illustre initiatrice ; on le peut voir sur la couverture de maint magazine qui s'adonne de peplums et de chlamydes lesquels accompagnent les gestes de la plus classique statuaire. — Or, les danses présentées au récent Congrès ont ceci de particulier : leur rythme est plus lent, plus mesuré, dirai-je : plus noble, que celui des mille et un pas qui nous ont été présentés depuis quinze ans.

Le cavalier et sa dame semblent désormais n'associer leur cadence que pour créer de belles et larges lignes et des mouvements harmonieux : la saltation, que l'on a trop longtemps confondue avec la chorégraphie véritable est aujourd'hui lettre morte et l'on peut dire que si, naguère encore, les danseurs semblaient emportés, parfois, en une ivresse éperdue, jamais, sauf, peut-être, au temps des gavottes et des menuets, si réfléchis, jamais, disons-nous, les danseurs n'ont semblé plus conscients de servir un art en même temps que leur plaisir même.

La première séance du Congrès s'est ouverte par une allocution de la Présidente, qui souhaita la bienvenue aux congressistes.

Un mot de M. Grandmontagne rappela l'initiative de M. Lefort, organisateur du premier Congrès. Puis eurent lieu la présen-

tation, par appel, des membres présents et, après une brève causerie de M. Lafarge, la production tant attendue des nouvelles danses.

Par leur nombre et leur valeur, elles ont montré que l'activité et le talent des maîtres français et de leurs collègues étrangers sont inlassables. Nous eûmes *La Girondella*, de M. Rossi, de Rouen, mélange heureux de pivots et de two-steep ; *La Tanguerita*, de M. Weyne, de Rotterdam, pas qui dérive du tango et contient un certain pas croisé original et tout à fait neuf ; la *Rêverie Boston*, de M. Van Den Mark, le distingué secrétaire de l'Union Néerlandaise des Professeurs de

Danse. *Rêverie Boston* est une fantaisie d'inspiration moderne, dansée avec beaucoup de chic.

La Tangona, de Mrs Hurndall, de Londres, est une création, évocation du fox-trot, mais ce fut surtout dans la *Gyda*, danse originale appelée à un grand succès en Angleterre, que l'ingénieuse et charmante artiste manifesta son double talent d'auteur et d'interprète. M. Tzitzas, d'Athènes, nous a présenté un *Tango* réglé par lui et qui contient des combinaisons particulièrement intéressantes.

La Hervina, de M. Van Herp, de La Haye, est une danse enfantine extrêmement gracieuse dont plus d'un maître semble vouloir faire son profit. Elle a été présentée par M. et Mme Weyne.

Toutefois le *Passetto*, de M. Valentin, de Paris, et l'*Ondulada*, créée par Mme Lefort furent les deux grands succès du



Photo La Danse.

L'ONDULADA

Mme Lefort, créatrice.



Photo La Danse.

LA GYDA

Dansée par Mme Lefort et M. Van den Mark.

congrès : le *Passetto* est d'une originalité, d'une simplicité, d'une allégresse qui ont soulevé l'enthousiasme et valu à l'auteur des félicitations générales. C'est une danse facile, correcte, élégante, posée et qui comporte sept figures basées sur des pas d'arrêt ; l'effet en est des plus heureux. Le *Passetto* a d'ailleurs pour lui, l'encouragement flatteur de Mistinguett, qui lui a promis le succès.

Quant à l'*Ondulada*, de Mme Lefort, caractérisée par un mouvement discrètement onduleux, soutenu par un rythme évocateur des œuvres du grand siècle, elle a obtenu auprès des Congressistes, un unanime et complet succès.

Un banquet eut lieu au soir du premier jour, où Mme Lefort prit la parole pour souligner l'effort des Sociétés étrangères qui n'hésitèrent pas à se faire représenter au Congrès de Paris.

M. Van Den Mark remercia au nom de ses collègues. M. Weyne exprima sa joie de se retrouver,

comme chaque année, au milieu de ses confrères, M. Papadimitratos tint à nous assurer de ses sentiments les plus cordiaux et M. Nicolai termina la série des discours.

La présidente avait précédemment remis une plaque commémorative à chaque professeur ayant présenté une création.

Et, enfin, au cours de la soirée dansante qui termina le banquet, Mlle Andrée Donneaud charma l'assistance par une danse espagnole qu'elle exécuta avec une grâce et une maîtrise parfaites.

Tous les Congressistes se séparèrent emportant d'utiles indications professionnelles et une impression heureuse de collaboration féconde et agréable. Ils devaient se retrouver le lendemain même,

lundi, dont l'après-midi a été consacrée à l'étude des danses présentées la veille.

Au reste, nous nous proposons de publier prochainement la théorie de chacune de ces danses.

F. d'Hautrelieu.



Photo La Danse.

LE PASSETTO

Dansé par M. et Mme Valentin.



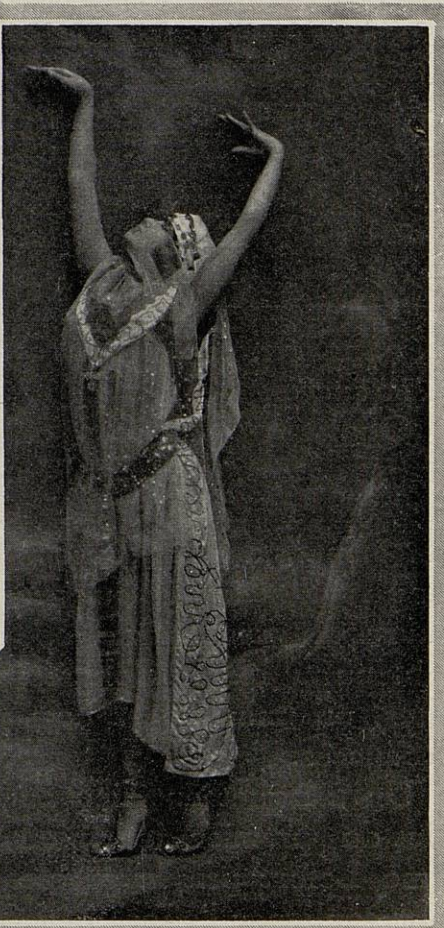
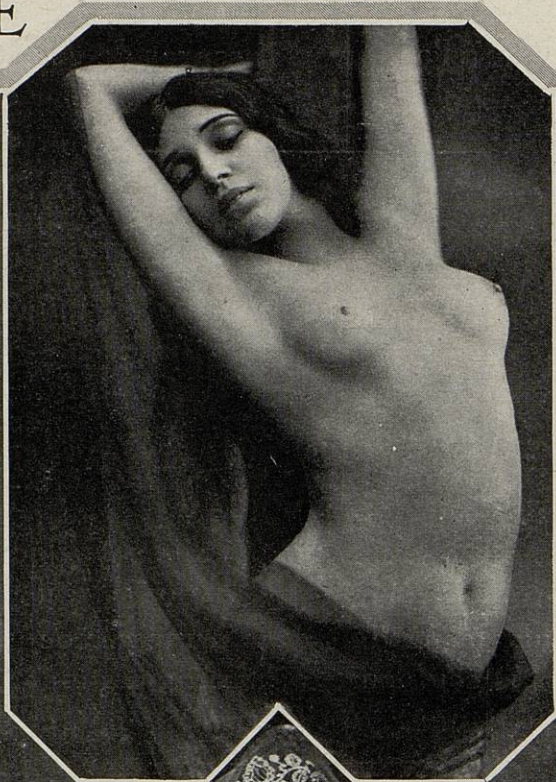
Photo La Danse.

RÊVERIE-BOSTON

Dansée par M. Van den Mark et Mrs Hurdale.

LA DANSEUSE

OSORIO



Espagnole par son père, Arabe par sa mère, Lolita Osorio obtient à la Comédie des Champs-Élysées, mise à sa disposition par M. Jacques Hébertot, le plus vif succès dans

ses danses espagnoles. Cette belle danseuse, accompagnée par M. Roman Garzia, remarquable guitariste, et par l'excellent chanteur espagnol M. Bonifacio, nous est une véritable révélation





de grâce, de souplesse
et de rythme.

Dans le plus pur style
espagnol, sans jamais la
moindre faute et avec
une distinction suprême,
Lolita Osorio dont la
personnalité est des plus

marquées, accorde la tra-
dition et un tempéra-
ment unique.

Détail particulier, cette
si intéressante artiste,
appelée au plus bel ave-
nir, combine et exécute
elle-même ses costumes.

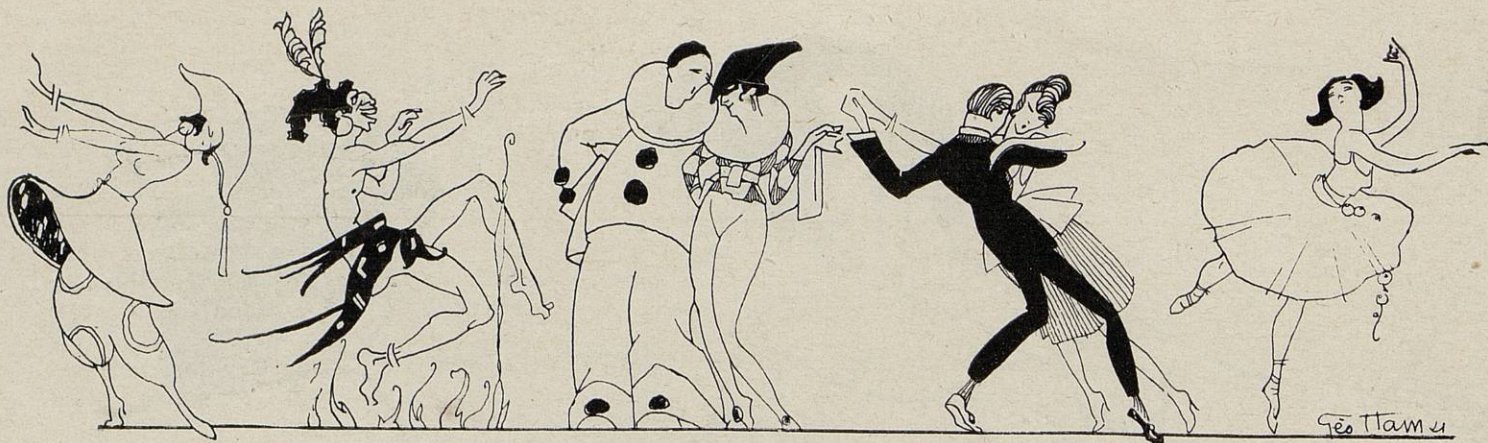




Ch. GIR

(Dessins de Gir).

DANSEUSES



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

Le Bal Colonial.

La température tropicale qui fit pendant quelques jours le désespoir de nos directeurs de théâtre, a porté, semble-t-il, un grave préjudice au Bal Colonial. Aussi le dernier bal de la saison à l'Opéra a-t-il été loin de présenter l'aspect animé des précédents.

Affluence réduite et attirée surtout par les danseuses du roi Sisowath.

De nombreux curieux se pressent en effet autour d'elles avant la représentation afin d'examiner de plus près leurs vêtements chargés d'or et de broderies, ainsi que l'expression de leur visage à travers le masque de céruse.

A onze heures, les danseuses nègres s'avancent au milieu de la salle, suivies des danseurs dont quelques-uns sont à moitié nus. C'est un mélange de costumes étranges composés de jupes de fibres et de grands colliers de plumes.

Tout ce monde danse aux accents d'une musique primitive où percent les notes d'une plainte monotone.

Calme et majestueux se déroule ensuite le défilé de l'Indo-Chine avec les miliciens vêtus de robes rouges et vertes, la tête couverte d'une coiffure de bambou laqué.

Puis viennent les artistes du théâtre annamite dans leurs costumes somptueux et enfin les danseuses du roi Sisowath.

Cette dernière apparition soulève un vif mouvement de curiosité. Elles marchent lentement avec des gestes hiératiques, aux sons bizarres d'un orchestre de xylophones, de flûtes et de gongs. Six « déesses » se détachent et exécutent le *Ballet des Souhails de Bienvenue* que l'on applaudit longuement.

Le spectacle est terminé; le fox-trott reprend ses droits. Mais bientôt les couples se raréfient et il est à peine trois heures du matin lorsque les musiciens rangent leurs instruments, au grand désespoir de quelques fanatiques one-stepeurs qui se retranchent dans

l'enceinte du buffet. Là une nouvelle désillusion les attend. Encore un shimmy et c'est fini. Quelques protestations s'élèvent, mais rien n'y fait, la consigne est inexorable, on ferme.

Les danseuses Cambodgiennes ont donné également à l'Opéra deux matinées où elles ont exécuté le *Ballet des Souhails de Bienvenue*; l'*Enlèvement de la Sirène Seva Mechka par le roi des singes blancs Hanuman*, scène tirée d'un ballet de leur répertoire; la *Légende du Prince Prea Somul*, de la *princesse Vinean Chan et du Joyau merveilleux*.

A l'encontre de la chorégraphie telle que nous la concevons, et qui fait jouer aux jambes le rôle le plus important, les danses cambodgiennes sont caractérisées par des mouvements de reins, d'épaules et de bras, d'une telle difficulté, qu'ils ne semblent pas possibles à un corps humain. Tous ceux qui les ont vues garderont des danses cambodgiennes un souvenir impérissable.

Aux Ambassadeurs.

Des airs connus de fox-trott et de shimmy sur lesquels se dandine un groupe de jolies femmes en des costumes

d'un luxe éblouissant, tel serait en somme le bilan de la « Revue de la Femme », si M. Dufrenne, le directeur des Ambassadeurs, n'avait eu la bonne idée d'engager la danseuse Paulette Duval.

Nous avons annoncé en temps voulu que cette artiste s'était rendue en Andalousie pour y faire des études sur la danse gitane.

Son séjour, qui n'a pas duré moins de cinq mois, a été des plus fructueux, si on en juge par le « numéro » de danses espagnoles qu'elle présente au premier acte de la revue, et dont on doit savoir gré à M. Dufrenne de nous avoir réservé la primeur.

Il faut avoir entendu Mlle Paulette Duval raconter ses pérégrinations à travers les « posadas » de Séville — où elle a rencontré du reste ses deux danseurs, Vincent Vella et Henriquez Carilles — pour se faire une idée de l'ardeur avec laquelle elle a poursuivi ses recherches. Aussi comme ses attitudes sont prises sur le vif



DANSEUSES CAMBODGIENNES.

et sont bien naturelles! On croirait assister à une scène populaire comme il s'en déroule dans les faubourgs des vieilles cités espagnoles, et on regrette seulement que l'artiste ait prêté à son rôle de gitane, ses qualités de distinction et d'élégance. Elle nous rappelle une *senora* qui aurait voulu vivre pendant quelques instants une existence de bohémienne.

Les danses de Paulette Duval sont pleines de gaieté de brio et d'entrain. Elles sont en quelque sorte une explosion d'exubérance joyeuse tempérée par des mouvements d'une courbe gracieuse et des gestes d'un galbe parfait.

Nous avons assisté, au deuxième acte, à une autre forme de son talent — qui serait peut-être plus vraie — dans la *Mort du Papillon* où elle évolue de la façon la plus gracieuse autour de la clarté fascinante d'une lampe chinoise.

A ses côtés, il convient de citer la troublante Edmonde Guy, l'amusant Pelissier, le ténor Audiffred, le merveilleux danseur Van Duren, les fantaisistes Henriette Leblond, Pomponette, Hélène Carl et tout un lot de jolies filles.

Autour de

« l'Atlantide ».

Le bruit ayant couru que Mlle Napierkowska allait abandonner la danse pour se consacrer davantage au cinéma, à la suite de sa brillante création dans l'*Atlantide*, nous sommes allés interroger à ce sujet la créatrice à l'écran du rôle d'Antinéa.

— On ne rompt pas ainsi avec le passé, nous a-t-elle répondu de suite, surtout quand il s'agit d'un art qui, comme la danse, a accaparé jalousement toutes vos facultés.

— La technique chorégraphique vous a-t-elle aidée à camper votre rôle d'Antinéa?

— Enormément. Grâce au degré d'expression qu'elle communique aux gestes et aux attitudes, la danse constitue une excellente préparation au cinéma. On ne s'imagine pas le parti qu'une danseuse peut tirer de ses qualités de souplesse et de style en les projetant sur l'écran. D'autant que le procédé nouveau du ralenti permet une analyse infiniment subtile du mouvement.

— Que pensez-vous de l'adaptation à la scène de l'*Atlantide*?

— C'est une tâche très ingrate dont M. Henri Clerc s'est tiré à son avantage.

Il faut l'appoint d'une très grande scène et d'impressionnants décors pour créer au théâtre cette ambiance que réalise au cinéma le déroulement continu de paysages.

En passant du roman à la scène, ainsi du reste qu'à l'écran, l'œuvre de M. Pierre Benoit a forcément perdu un peu de son caractère mystérieux, par suite des nécessités d'adaptation, mais elle a conservé entièrement sa puissance d'émotion.

— N'y avait-il pas matière à la présentation d'un ballet au lieu de l'unique danse qu'exécute Mlle Lysana?

— Certes, le palais de la petite fille de Neptune eût été un cadre merveilleux pour des danses profanes, mais la note chorégraphique est remarquablement assurée par la création de Mlle Lysana, qui est bien « dans le style » de l'*Atlantide*.

Mlle Napierkowska nous fait part également de ses tournées dans le Midi de la France où elle donne des récitals de danse qui sont très appréciés.

Elle nous signale qu'une de ses dernières créations : *La Sérénade Divine* du musicien Harold de Bozi, obtient notamment un très grand succès.

A la Gaîté Lyrique.

Emmy Magliani et Bergé viennent de créer à la Gaîté *Gilles Consolé*. Ce ballet réglé par M. Bergé renferme une idée intéressante : Colombine, dont ce sont les funérailles, apparaît à Gilles, comme autrefois Gisèle, et danse avec lui; mais elle s'évanouit dans l'espace aux premières lueurs de l'aurore. Gilles, caché dans un bosquet du cimetière voit alors arriver divers personnages de la Comédie Italienne apportant chacun, discrètement, des fleurs sur la tombe de Colombine. Ces personnages ont donc été ses amants! Pourquoi dès lors pleurer l'infidèle?

Gilles consolé rosse ses rivaux et oubliera Colombine dans de nouvelles amours.

La musique de Mario de Villers est pimpante et fraîche, bien qu'on ait l'impression, par moments, de valse déjà entendues; il semble qu'elle n'a pas été écrite pour le sujet, car elle ne contient pas de thèmes pour des danses d'esprits ou de feux follets.

Malgré l'accueil assez froid que le public a réservé à *Gilles Consolé*, Mlle Emmy Magliani n'en a pas moins remporté auprès du public de la Gaîté un grand succès personnel dans le rôle de Colombine, ainsi que M. Bergé qui s'est habilement tiré de réelles difficultés.

Au Volney.

Au cours de récentes soirées mondaines, le Cercle Volney a présenté une attraction d'une note infiniment artistique, sorte de synthèse de la poésie et de la danse. Le problème apparaît quelque peu complexe de trouver



NAPIERKOWSKA.

une danseuse capable de bien dire des vers ou une comédienne possédant à fond la science du rythme. Il a cependant été résolu sans qu'une atteinte fût portée à la beauté de l'un quelconque des deux arts en cause, grâce au talent d'une comédienne qui s'est révélée subitement une admirable danseuse.

Mme Mado-Soucy dont les succès à la scène, sous un pseudonyme connu, ont été des plus retentissants, notamment dans *La Fiole* de Max Maurey, *La Fille* de Delorme, *Le Cœur et le reste*, *Le Sol par esprit*, *Mme Flirt*, *Le Médecin du cœur* et *Mme Sans-Gêne*, a créé en effet au Volney, des danses grecques parlées et des duos de style, chantés et dansés en même temps.

Elève d'Albert Lambert et de Paul Mounet, Madame Mado-Soucy détaille avec art les moindres nuances du verbe, sans être contrariée par l'effort physique d'une attitude pénible ou la rapidité d'un mouvement.

Son numéro a obtenu chaque fois un tel succès que les habitués du Volney ont demandé à le revoir à la réunion suivante.

C'est maintenant au tour du grand public à apprécier les créations de Mme Mado-Soucy.

Espérons qu'il en aura prochainement l'occasion.

Les Sakharoff au Théâtre Mogador.

Les Sakharoff sont revenus au Théâtre Mogador où ils ont trouvé le même accueil que pendant la saison d'hiver. Ils avaient ajouté à leur dernier programme quelques compositions nouvelles.

Sur un des *Cantiques de la Vie intérieure*, de Bach, *Il n'est pas de bonheur plus désirable*, Clotide Sakharoff nous a donné une *Danse sainte*, véritable synthèse de vitraux de cathédrale, où elle incarne tout le paradis du moyen-âge et de la Renaissance.

Alexandre Sakharoff a ajouté une nouvelle variation à son remarquable *Caprice de Cirque*, en s'inspirant toujours des secrets techniques des acrobates. Enfin la *Danseuse de Delphes*, de Debussy, a été l'occasion pour Clotide et Alexandre Sakharoff, d'une merveilleuse réalisation qui est venue allonger la liste de succès presque légendaires, comme la *Chanson Nègre*, le *Petit Berger*, *Au Temps du grand siècle*, la *Chinoiserie*, la *Gavotte*, la *Valse romantique*.

Le Conservatoire Selecta.

Une direction jeune et pleine d'initiative vient de prendre en main le Conservatoire Selecta.

Cette entreprise dont les débuts ont été couronnés de succès va donc être l'objet d'améliorations susceptibles d'accentuer encore sa progression. Le nouveau

directeur, M. Martin, a jugé préférable de restreindre l'enseignement aux branches qui réunissent le plus grand nombre d'élèves et qui sont : le Cinéma, la Chanson et la Danse.

L'Ecole de Cinéma qui, comme nous l'avons déjà mentionné, est dirigée par M. Raphaël Adam, metteur en scène à l'Eclipse, compte un nouveau professeur, M. Denilo Pierre, dont la compétence professionnelle est tout à fait notable. Sa méthode consiste en une conférence suivie de démonstrations sur l'étude du masque, la psychologie du geste, etc., etc. Signalons que ses élèves sont assurés de « tourner » des rôles importants dans un délai très rapproché.

Ce dernier avantage est encore plus marqué dans le domaine du chant, par les soins de M. Martin qui dirige, en même temps que le Conservatoire Selecta, des scènes de music hall. Il se charge du reste, lui-même, de l'étude du répertoire, de la pose de la voix, de la mise en scène et des détails de toute nature. Enfin, la classe de danse qui comporte l'enseignement des danses mondaines, du sketch et des danses de music-hall, vient d'être complétée par un cours de ballet où seront observées les pures traditions de la danse classique.

A la sortie du cours de ballet que dirige M. Bourdel, de l'Opéra, ex-maître de ballet de la Gaîté-Lyrique, les élèves peuvent également escompter un placement rapide sur une scène de revue ou d'opérette.

A signaler que, dans l'enseignement des danses mondaines, chaque leçon est presque entièrement consacrée à l'étude d'une seule danse, afin d'éviter la confusion fâcheuse qui

résulte de la démonstration successive de plusieurs danses dans la même séance.

La leçon se termine par une sauterie entre élèves, sous la surveillance du professeur.

Enfin, nous croyons savoir que M. Martin se propose d'organiser des fêtes mondaines dont les éléments artistiques seront fournis par les disciples des trois écoles : danse, chant, cinéma.

Ces manifestations qui auront lieu dans le cadre d'un hôtel à la mode feront partie des événements artistiques de la saison prochaine.

LA DANSE a le plaisir d'offrir à ses lecteurs la *Sérénade-Fox-Trot* de M. Dardany qui fut un des plus gros succès de cette année. Le morceau est d'une inspiration particulièrement originale puisque son rythme évoque les airs américains, et que le style de sa mélodie est d'une grâce toute française. Voici donc, à la fois, une sérénade et un fox-trot.

Raymond Marcerou.



MADO SOUCY.

Photo G. L. Manuel Frères.

LA DANSE

AU CINÉMA



LES 4 CAVALIERS DE L'APOCALYPSE

LA SÉRÉNADE FOX TROT

ou
(FOX TROT SÉRÉNADE)

par **DARDANY**

Moderato (★)

The musical score is written for piano and consists of four systems of music. Each system has a grand staff with a treble and bass clef. The first system is marked 'Moderato (★)' and includes dynamics 'f' and 'p'. The second system is marked 'espressivo.'. The third and fourth systems continue the piece with various dynamics and phrasing.

a Tempo.

f *rall.* *ff* *pp* *dolcissimo.*

Ped. * 2 Ped. *

Ped. * Ped. *

allarg. *f* *ff*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped.

al Coda

rall.

* Ped. * Ped. *

D.C.

CODA.

M.G. *p* *allargando.*

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

ppp

Ped. *

Pour la danse gardez le mouvement de FOX TROT du commencement à la fin . .

ÉCHOS ET INFORMATIONS

— *Les recettes des Bals en 1921.* — L'Administration de l'Assistance Publique vient de publier le relevé des recettes des théâtres et spectacles de Paris pour l'année 1921.

On sait que l'A. P. exerce sur les spectacles un contrôle des plus sévères, tant pour son compte que pour celui de l'État. Ainsi que nous l'avons signalé, le total des impôts prélevés par cette administration, en ce qui concerne les bals et dancings, atteint dans certains cas 50 % des recettes.

Les recettes réalisées par les principaux bals de Paris en 1921 sont : Tabarin, 1.018.000 fr. ; Wagram, 979.000 fr. ; Bullier, 961.000 fr. ; Élysée-Montmartre, 706.000 fr. ; Colisée 633.000 fr. ; Moulin de la Galette, 607.000 fr., etc... etc...

Signalons que, dans l'ensemble, les établissements de danse accusent une diminution de recettes de 3 millions de francs sur l'année précédente.

— *Le Bal Bullier.* — On sait que pendant la guerre le bal Bullier fut réquisitionné et qu'il fut rendu à ses propriétaires, à la fin de l'année 1919. Etant donné l'état lamentable dans lequel il se trouvait, il ne fut pas possible de faire sa réouverture avant l'été de l'année suivante, ce qui l'empêcha de bénéficier, la réquisition terminée, de la grande vogue dont jouissaient à cette époque les établissements de danse.

Une offre d'indemnité de 300.000 fr. faite par le Ministère de la Guerre, fut jugée insuffisante, et un procès fut intenté en vue d'obtenir le double, soit 600.000 fr.

L'affaire doit venir prochainement devant la Première Chambre.

— *Anna Pavlova.* — La grande artiste russe vient de revenir en France après avoir donné en Amérique 200 spectacles de danses dans 94 villes différentes, accompagnée des premiers sujets de sa troupe et de son chef d'orchestre M. Théodore Stier.

Avant de quitter New-York, elle a donné au Metropolitan Opéra un brillant gala de bienfaisance au bénéfice des Ecoles de Ballets russes de Pétrograd et de Moscou. M. Yvan Clustine, le grand maître de ballet, M^{lle} Nina Tarasova, la chanteuse russe bien connue, et M. Joseph Press, le célèbre violoncelliste, figuraient au programme de cette soirée où Anna Pavlova a remporté un succès sans précédent dans *Le Cygne* de Saint-Saëns.

— *Andrée Dhéry.* — C'est la première fois que cette danseuse fait son apparition sur une scène parisienne. Elle formait avec M^{me} Karsavina et M. Gavrilow un trio qui vient de se dissoudre provisoirement après une brillante tournée en Allemagne.

Ces deux derniers artistes, qui donnent actuellement des représentations



Andrée DHÉRY

Photo Elliott.

en Angleterre, doivent revenir en Allemagne, notamment à l'Alhambra de Berlin, au mois d'août prochain, accompagnés de la danseuse *Andrée Dhéry*. En attendant, celle-ci a obtenu de M. Gavrilow l'autorisation de présenter seule en France sa "Tabatière musicale" qui comprend "L'Oiseau Fantastique", "la Danse portugaise" et "la Poupée".

Ce sont ces trois danses qu'elle vient de présenter avec succès sur la scène de l'Olympia. *Andrée Dhéry* est une danseuse classique qui joint à une science impeccable du rythme un jeu plein de finesse et d'esprit. Elle est représentée ici dans "L'Oiseau Fantastique".

— *Lina Gypsie*, dont ce numéro publie également une photographie, vient de danser au Coliseum de Paris "Le Printemps" de Mendelssohn, une "Sabotière" et une "Danse nègre".

Elle a fait preuve tour à tour dans l'exécution de ces danses d'une grâce joviale, d'un entrain charmant et d'un humour endiablé. *Lina Gypsie* est engagée pour la prochaine saison au Casino de Vichy.

— *Lizet.* — Sitôt après la saison de ballets du Théâtre de Monte-Carlo, le danseur *Lizet* est venu créer à Bordeaux avec M^{lle} *Klotza* un ballet pantomime oriental qui obtient en ce moment un très grand succès. Après Bordeaux, *Lizet* partira en Angleterre. Quand le verrons-nous à Paris?

— *Les Dolly.* — L'une danse et chante aux Acacias ; l'autre est au Maroc où elle possède d'immenses terrains et va faire l'achat d'une casbah entre Meknès et Marakech. L'habitera-t-elle jamais ? Après leur saison de Deauville, les *Dolly* vont créer une pièce à grand spectacle qu'un de nos meilleurs auteurs a tirée d'un roman de *Marc Twain*.

— *Es cadero.* — Ce danseur qu'on a pu voir dans le premier spectacle de Maria Kousnezoff à Femina vient de débiter à Londres chez Ch. B. Cochran, au London Pavllion, avec ses guitaristes.

Il danse avec la *Trini* que M. Cochran est allé découvrir à Séville pendant la Feria et qui charme les Londoniens depuis bientôt un an.

— *Le grand gala des Etoiles de la Danse.* a lieu au moment où nous mettons sous presse. Nous en donnerons le compte rendu dans notre prochain numéro.

— *Lizica Codreano* a donné le 23 mai à la salle Padeloup une séance de danses avec le concours de M^{me} Romanitza et M. Jean Widner. Le spectacle fut tout à fait réussi.



Lena GYPSIE

Photo Darby.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

LE THÉÂTRE

et Comœdia Illustré réunis

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS (VIII^e)

:: :: :: Téléphone : PASSY 27-48, 27-49 :: :: ::

REVUE DU MOUVEMENT
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

PETITE SALLE DE SPECTACLE

— AVEC PIANO —

Libre le Dimanche, sur les Boulevards
pour Conférence, Sauterie, Réunion.

:: :: :: S'adresser à *LA DANSE* :: :: ::

ABONNEMENTS } France et Colonies . . 55 fr.
POUR UN AN } Étranger 70 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur
du *THÉÂTRE et COMŒDIA ILLUSTRÉ*
15, Avenue Montaigne - PARIS (8^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré* à
dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

SES PARFUMS

JIM'MY
DOUCE RÊVERIE
ROSE D'YS
CHYPRE AMBRE
CEILLET D'YS
MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ
ASTRINGENTES
SES CRÈMES
SES EAUX DE COLOGNE
AUX FLEURS

BUREAUX
PARIS — 20, Rue de Madrid
TÉL. : WAGRAM 92-44

WALD'YS



Ses produits de Beauté

LAIT DE BEAUTÉ
FAU ANTI-RIDES
INCARNAT LIQUIDE
ONGLETINE-ONGLINE
BRILLANTINES

FARDS
pour les lèvres et les yeux
SES POUDRES
PARFUMÉES
en toutes teintes
SES SAVONS
AUX CONCOMBRES
SES DENTIFRICES

USINE
LEVALLOIS-PERRET (Seine)
25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : "TES BAISERS"

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DIRECTION JACQUES HÉBERTOT

LES PLUS BEAUX
SPECTACLES DE PARIS

DANS

LE PLUS BEAU
THÉÂTRE DU MONDE

13-15, Avenue Montaigne, 13-15

TÉLÉPHONE : PASSY 27-61 — 27-62

Adresse télégraphique : ÉLYTHÉA, PARIS.

Imprimerie CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::